Dans le contexte de renforcement de la défense européenne, la dernière loi de programmation militaire prévoit de doubler d'ici à 2030 les effectifs de la réserve militaire, pour atteindre 80 000 hommes.

Le général Christophe de la Chapelle se dit confiant dans la possibilité d'atteindre cet objectif, en raison du lien fort entre la population française et ses armées.

Trois réservistes témoignent auprès de *La Croix* de leur choix de rejoindre la réserve.

Ils se sont engagés dans la réserve militaire

« Participer à la souveraineté de la France »

Crédit photo : R. Baldos

Robin
29 ans

« Je suis fier d'être né en France. Être réserviste, c'est un moyen de participer aux efforts de la France, à sa souveraineté. » Pour Robin, 29 ans, l'engagement dans la réserve opérationnelle relève d'une forme de gratitude patriotique. Il s'y est engagé à 17 ans, en 2013, après avoir envisagé la carrière militaire.

Aujourd'hui lieutenant, il effectue une trentaine de jours par an à la base aérienne 113 de Saint-Dizier, dans l'est de la France. Ses missions ? *« Coordonner les différents groupes de protection et d'intervention lors de patrouilles. »* L'entraînement essentiel pour maintenir en alerte les personnels de l'escadron de protection.

Sa vie professionnelle d'informaticien au siège du Crédit mutuel Arkéa, à Brest, lui laisse la latitude nécessaire pour cet engagement. *« On peut disposer de vingt jours en dehors des jours de congé »*, précise-t-il. Il utilise ses propres congés pour atteindre un mois complet, qu'il tient à effectuer d'une traite. *« pour gagner en légitimité et assurer une bonne cohésion »* avec les équipes. C'est aussi un bon moyen de faire du sport.

> *« J'ai appris, et j'apprends encore à chaque fois que j'y vais. »*

Si ses compétences informatiques sont peu mobilisées dans l'armée, l'inverse n'est pas vrai. *« J'ai appris, et j'apprends encore à chaque fois que j'y vais »*, confie-t-il. Notamment dans la gestion humaine, parfois délicate : *« En tant que réserviste, on doit parfois donner des ordres à des personnes qui sont opérationnellement plus qualifiées que nous. Il faut réussir à trouver rapidement un compromis qui satisfait les deux parties. »*

Au-delà de l'organisation militaire, c'est l'esprit de corps et les valeurs qui l'ont séduit dès sa première formation. *« S'il y en avait un qui avait fait une connerie, c'était tout le groupe qui ramassait »*, se souvient-il. Une solidarité qui trouche avec son expérience scolaire, où lorsqu'un élève faisait une bêtise, *« le but était de se planquer »*.

Recueilli par Raphaël Baldos

Lors d'une formation de gendarmes réservistes, au parc des loisirs de Léry-Poses (Eure). *Tessier/Andia.fr*

« Sur le terrain, je me sens vraiment utile »

Source photo : S. Barbier

Stéphanie
41 ans

Lorsqu'elle parle de son engagement, Stéphanie Barbier, 41 ans, emploie les mots « *urgence* », « *réactivité* », mais aussi « *humilité* » et « *limites* ». Réserviste depuis un an dans une unité d'instruction et d'intervention de la sécurité civile, qui dépend de l'armée de terre, cette infirmière de profession n'est pas une tête brûlée, mais elle adore travailler dans des situations de grande catastrophe, cyclone, inondation, tremblement de terre… « *Ça me fait vibrer* », sourit-elle.

En parallèle de cet engagement militaire, elle est infirmière volontaire chez les sapeurs-pompiers du Gard depuis 2014. Deux engagements qui se croisent sur les mêmes terrains, comme à Mayotte, en début d'année. À la suite du passage du cyclone Chido, elle est partie déployer l'hôpital de campagne avec l'équipe de l'Escrim (l'élément de sécurité civile rapide d'intervention médicale), composée de militaires et de sapeurs-pompiers. « *J'ai une grande capacité d'adaptation, je sais très vite ce que je dois faire* », se décrit-elle, toujours prête à partir à la dernière minute à l'autre bout du monde. « *J'adore la vie de groupe, la vie en caserne* », confie-t-elle, célibataire et sans enfants. Y a-t-il une mission qu'elle pourrait ne jamais accepter ? « *Non. Aucune. Malheureusement pour ma mère* », plaisante-t-elle. En revanche, sur place, « *je sais où s'arrêtent mes compétences et j'ai appris à oser le dire* ».

> *« Je sais où s'arrêtent mes compétences et j'ai appris à oser le dire. »*

Lorsqu'elle n'est pas sur le terrain sous son béret militaire, elle travaille à Montpellier, dans une clinique, en tant qu'infirmière, majoritairement en service de réanimation. « *Je ne suis pas en CDI, je prends des contrats courts pour avoir du temps, à côté, pour mes engagements* », détaille-t-elle, convaincue que cette souplesse est un avantage pour « *partir le plus possible* » en mission. Sur le terrain, « *je me sens vraiment utile, au bon endroit, pour ceux qui en ont besoin* ».

Recueilli par Ysis Percq

« Se dépasser et jouer collectif, ce sont des valeurs qui me parlent »

Source photo : P. C.

Patrick
73 ans

Joueur de rugby, fils et petit-neveu de colonels, Patrick C. a rejoint la réserve militaire de l'armée de terre en 1976. « *Se dépasser et jouer collectif, ce sont des valeurs qui me parlent* », raconte ce retraité de 73 ans, qui vit entre Nantes et la côte bretonne, après une longue carrière dans les télécoms. Cet ancien ingénieur, diplômé en géopolitique et auditeur de l'Institut des hautes études de défense nationale (IHEDN), a exercé une grande variété de missions, reflétant l'évolution des conflits mondiaux. « *Quand j'ai commencé, nos forces étaient tournées vers l'Est et la menace soviétique.* » Jeune officier, il est notamment affecté à la surveillance du port de Nantes-Saint-Nazaire, pour soulager les régiments engagés à l'étranger.

Dans les années 1990, ses premières opérations extérieures le mènent dans les Balkans, où il recherche des personnes disparues et s'occupe de la protection des minorités ethniques. Les missions sont parfois longues – une semaine à un mois et demi –, mais Patrick ne manque pas une journée de travail, rognant sur ses week-ends, ses congés et sa vie familiale. « *Il m'est même arrivé de travailler le jour dans mon entreprise et la nuit pour l'armée* », confie ce père de trois enfants, dont l'engagement a nourri la vie professionnelle. « *J'ai beaucoup appris de la manière de raisonner des militaires, au point de former mes équipes à ces méthodes.* »

Son meilleur souvenir ? Quand un lieutenant-colonel, pas habitué à travailler avec des réservistes, lui tape sur l'épaule après une mission délicate et lui dit : « *Maintenant, tu fais partie du club.* » Devenu colonel, décoré à plusieurs reprises, Patrick a atteint la limite d'âge (72 ans) pour la réserve opérationnelle et s'investit désormais dans la réserve citoyenne. Aujourd'hui, il prépare des revues de presse et des conférences sur la géopolitique. « *Ce que j'aimerais dire aux jeunes, c'est que notre liberté s'est jamais acquise et qu'il faut beaucoup de force morale pour la défendre…* »

Recueilli par Florence Pagneux

« Tous les profils nous intéressent »

entretien

Général Christophe de la Chapelle
Délégué aux réserves de l'armée de terre

— Pour le délégué aux réserves de l'armée de terre, il n'y a pas de pénurie dans le recrutement.

— Dans le système français, la réserve est totalement intégrée dans l'armée, à toutes les fonctions et à tous les échelons.

L'allocution du président Emmanuel Macron sur la menace russe, le 5 mars, a-t-elle eu des effets sur le recrutement de nouveaux réservistes ?

Général Christophe de la Chapelle : À cette heure, il est un peu tôt pour le savoir. Toutefois, nous avons noté une augmentation significative de demandes de renseignements et de prises de contact. Clairement, le nouveau contexte pousse des Français de toutes origines, de tous profils, à venir nous rejoindre pour servir et défendre le territoire national dans le cadre de la réserve militaire. Cela avait déjà été le cas après l'attentat du Bataclan, en 2015.

Aujourd'hui, quel est l'état de la réserve militaire ?

Gén. C. de la C. : Nos armées comptent 40 000 réservistes dont 27 000 pour l'armée de terre. Ils ont entre 17 et 72 ans, pour les plus âgés. Évidemment, ces derniers ne sont pas engagés dans des unités combattantes, mais on les retrouve au sein de l'état-major, à la planification, dans la santé ou parmi les spécialisations linguistiques. Toutefois, le nombre des jeunes est important chez nous, 44 % ont moins de 30 ans. Et les femmes ont pleinement leur place dans la réserve. Elles sont aujourd'hui 20 % de nos effectifs.

Les réservistes, sans distinction de genre, sont engagés dans tous nos régiments, dans tous les métiers et à tous les grades jusqu'à celui de colonel. Depuis 2023, notre principe est que la réserve soit totalement intégrée parmi les militaires d'active. Ils ne forment pas deux armées côte à côte, comme on peut le voir par exemple aux États-Unis, mais bien une seule armée.

Il y a même des réservistes chez les forces spéciales ?

Gén. C. de la C. : Bien entendu, et même à la Légion étrangère : j'ai commandé le 2e REP (*régiment étranger de parachutistes, NDLR*) où il y en avait aussi. Cela montre bien combien les réservistes sont intégrés dans nos armées. Ce qui les distingue des militaires d'active, cependant, c'est leur degré de disponibilité. Par définition, ils ne sont pas toujours disponibles. Un réserviste le sera pour un temps limité, ce qui rend par exemple sa projection dans une opération extérieure plus compliquée de prime abord.

> *« Les réservistes, sans distinction de genre, sont engagés dans tous nos régiments, dans tous les métiers et à tous les grades. »*

Qu'est-ce qui motive ceux qui frappent à votre porte ?

Gén. C. de la C. : Il y a ceux qui viennent par goût de l'armée, ou par patriotisme, pour défendre le territoire national, ou par esprit d'aventure, ou pour se former, acquérir une expérience qu'ils pourront monnayer sur le marché du travail.

Quels sont vos besoins les plus importants ?

Gén. C. de la C. : Dans le numérique, le cyber, la logistique et la maintenance. Ces postes nécessitent des qualifications qui sont aussi très recherchées dans le civil. Et venir chez nous n'est pas toujours simple pour ces métiers déjà sous tension. Tous les profils nous intéressent, les spécialistes comme les non-qualifiés, à qui nous apporterons une formation pour nos besoins. Chaque année, nous devons remplacer 4 000 départs et recruter 2 000 de plus pour augmenter nos effectifs, comme le demande le pouvoir politique. L'année dernière, nous avons atteint nos objectifs.

Doubler le nombre de réservistes en 2030 pour le porter à 80 000 en tout, c'est un défi réalisable ?

Gén. C. de la C. : Nous sommes confiants car il existe un vivier en France pour ce type d'engagement. L'attachement de la population à son armée est une réalité que nous envient nos alliés. Nous pouvons aussi lancer de vastes campagnes de recrutement dans la réserve. Nous avons, enfin, simplifié les procédures en adaptant nos critères de sélection aux emplois que les réservistes vont occuper. Par exemple, l'état physique requis pour candidater dans une unité de parachutistes ou dans le cyber n'est pas le même.

Laurent Larcher

repères

Un intérêt en forte hausse

La réserve opérationnelle compte environ 40 000 hommes et femmes, dont 27 000 dans l'armée de terre, 6 000 dans la marine nationale et 5 000 dans l'armée de l'air. En 2024, la réserve a accueilli 3 800 nouveaux engagés.

Tout citoyen à partir de 17 ans, ayant un casier judiciaire vierge, peut s'engager par un contrat de un à cinq ans renouvelable. La durée moyenne du service est de 37 jours par an, dans la limite de 60 jours. La rémunération peut varier de 40 à 200 € net par jour, en fonction du grade.

Depuis début 2025, 12 000 personnes se seraient manifestées auprès de la réserve opérationnelle pour une prise de contact ou une candidature, dont 7 500 après l'allocution d'Emmanuel Macron, le 5 mars, dans laquelle il lançait : « *La patrie a besoin de vous, de votre engagement.* »